

Hebdomada Sancta, Feria V in Cœna Domini
Sacellum Immaculatae Conceptionis
Seminarium Sancti Philippi Neri
Gricigliano
28 Martii 2024

Epistola: 1 Cor 11, 20-32
Evangelium: Jn 13, 1-15

Sermon

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

L'offrande du Saint-Sacrifice de la Messe, le jour anniversaire de son institution, nous montre que le grand Mystère de notre Foi – que nous célébrons solennellement tout au long du Triduum Sacré, ainsi que le dimanche de Pâques et tout au long du Temps Pascal – est pleinement contenu dans le Sacrifice Eucharistique. C'est le mystère exprimé par saint Jean l'Évangéliste au début de son récit de la Passion de Notre-Seigneur : « Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin »¹. Comment donc l'Amour divin, déjà parfaitement manifesté dans l'Incarnation, a-t-il pu atteindre une plus grande plénitude ? Par la mort du Fils de Dieu sur la Croix, par le sang et l'eau jaillis de son cœur transpercé pour la vie éternelle et le salut d'innombrables âmes. C'est à juste titre que nous avons prié dans l'Introït : « Pour nous, il nous faut nous glorifier dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; en qui est notre salut, notre vie et notre résurrection, et par qui nous avons été sauvés et délivrés »².

L'amour de Dieu pour l'homme ne saurait être mieux exprimé que par le Sacrifice de la Croix. D'après le Bienheureux Columba Marmion,

Tout est parfait dans le sacrifice de Jésus : et l'amour qui l'inspire, et la liberté avec laquelle il l'accomplit. Parfait aussi dans le don offert : le Christ s'offre lui-même : *Semetipsum tradidit*.³

¹ Jn 13, 1.

² “Nos autem gloriari oportet in Cruce Domini nostri Jesu Christi: in quo est salus, vita et resurrectio nostra: per quem salvati et liberati sumus.” “De Missa Solemni Vespertina in Cena Domini: Antiphona ad Introitum,” *Missale Romanum ex Decreto Sacrosancti Concilii Tridentini restitutum Summorum Pontificum cura recognitum*, editio iuxta typicam (Tornaci: Typis Desclée & Sociorum, 1962).

³ Columba Marmion, *Le Christ dans ses mystères* (Belgique: Les Éditions de Maredsous, 1947), p. 282.

Or, cet Amour divin, consommé dans le Sacrifice du Calvaire, est pleinement contenu, selon toute sa perfection dans son renouvellement sacramentel qu'est le Sacrifice Eucharistique, que le Christ offre sans relâche par le ministère de Ses prêtres, en tout temps et en tout lieu, jusqu'au Dernier Jour. Lors de la dernière Cène, Notre-Seigneur a institué le Saint-Sacrifice de la Messe par lequel il nous nourrit véritablement de son Corps, de son Sang, de son Âme et de sa Divinité ; Il unit ainsi nos cœurs à Son Divin Cœur, dans l'offrande que nous Lui faisons quotidiennement de tout notre être, par l'amour pur et désintéressé pour Dieu et notre prochain.

C'est le Mystère de la Croix, Mystère de Foi. Dans son commentaire sur le Jeudi Saint, le Bienheureux Cardinal Schuster, s'inspirant de l'Introït, déclare :

Nous ne devons pas nous laisser aller à trembler à la seule appréhension de la Croix. C'est comme un médicament un peu amer au goût, mais qui confère certainement la santé. L'Apôtre dit qu'en Jésus Crucifié *est salus, vita et resurrectio nostra*. Il est notre résurrection, parce que sa mort nous mérite la grâce de sortir du tombeau de nos péchés ; il est notre vie, parce que c'est à l'égard de ses mérites que le Père éternel nous accorde l'Esprit Saint, qui est le principe de toute notre vie spirituelle ; il est salut, parce que, comme le dit Isaïe, le sang de ses blessures, et les meurtrissures de ses membres labourés par les fouets, sont comme un baume contre les vices et les passions.⁴

Lors de la dernière Cène, le Christ a accompli la promesse qu'il avait faite dans le Discours sur le Pain de Vie :

Je suis le Pain vivant descendu du Ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que Je donnerai, c'est Ma chair, pour la vie du monde. [...] En vérité, en vérité, Je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez Son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange Ma chair, et boit Mon sang, a la vie éternelle, et Je le ressusciterai au dernier jour. Car Ma chair est vraiment une nourriture, et Mon sang est vraiment

⁴ “Non dobbiamo lasciarci rabbrivire alla semplice apprensione della croce. Essa è come una medicina che è un po' amara al gusto, ma conferisce certamente la sanità. L'Apostolo dice che in Gesù Crocifisso *est salus, vita et resurrectio nostra*. Egli è resurrezione, perchè la sua morte ci merita la grazia di risorgere dal sepolcro dei nostri peccati; è vita, perchè è a riguardo suo che l'Eterno Padre ci accorda lo Spirito Santo, il quale è principio vitale di tutta la nostra vita spirituale; è salute perchè al dir d'Isaia, il sangue delle sue piaghe e i lividi delle sue membra solcate dai flagelli sono come un balsamo contro i vizi e le passioni.” A. I. Schuster, *Liber Sacramentorum. Note storiche e liturgiche sul Messale Romano*, Vol. III (Torino-Roma: Casa Editrice Marietti, 1933), p. 207.

un breuvage. Celui qui mange Ma chair et boit Mon sang demeure en Moi, et Moi en lui.⁵

Voilà la réalité du Sacrifice Eucharistique, qui accomplit cette promesse du Christ : nous nourrir réellement de son Corps, de son Sang, de son Âme et de sa Divinité. Voilà la réalité : par la sainte communion, fruit sublime de son Sacrifice, le Christ demeure en nous et nous demeurons en Lui.

C'est parce qu'il était profondément conscient de cette réalité de l'Eucharistie, Sacrifice et Sacrement, que saint Paul a insisté avec la plus grande sévérité pour que les Corinthiens cessent leurs sacrilèges contre le Saint-Sacrement. Après leur avoir remis en mémoire l'institution de la Sainte Eucharistie par Notre-Seigneur, Saint Paul leur dit directement et sans aucune équivoque :

C'est pourquoi quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que l'homme s'éprouve donc lui-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de ce calice. Car celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne discernant pas le corps du Seigneur.⁶

Avec quelle crainte nous devons-nous pas approcher du Saint-Sacrifice et de son fruit : la Sainte Hostie et le Très Précieux Sang ! Tout au long du Triduum sacré, qui commence par cette Messe *in Cæna Domini*, la Sainte Liturgie, avec une austérité évidente, rapporte les souffrances incalculables du Christ au cours de sa cruelle Passion et de sa mort ; cependant, en cette nuit, l'Église ne peut s'empêcher d'exprimer aussi, avec magnificence, sa foi en l'Eucharistie, Sacrifice et Sacrement : c'est la raison de la Procession, du Reposoir richement décoré, et de la Veillée d'Adoration devant le tabernacle dans lequel est réservée la Sainte Hostie.

Or, cette réalité sublime qu'est la Sainte Eucharistie implique le Sacerdoce, Sacrement de la Charité Pastorale du Christ. Notre-Seigneur conforme sacramentellement des hommes pour qu'ils agissent en Sa personne de Chef et Pasteur de l'Église, c'est-à-dire du troupeau du Père dispersé dans le monde. L'expression la plus haute et la plus complète de Sa Charité Pastorale consiste donc dans l'offrande du Saint-Sacrifice de la Messe. En commentant la fête Eucharistique d'aujourd'hui, Dom Prosper Guéranger écrit :

⁵ Jn 6, 51. 53-56.

⁶ 1 Cor 11, 27-29.

Dans le Cénacle, de même qu'il y a plus qu'un repas, il y a autre chose qu'un sacrifice, si divine que soit la victime offerte par le souverain Prêtre. Il y a ici l'institution d'un nouveau Sacerdoce. Comment Jésus aurait-il dit aux hommes : « Si vous ne mangez ma chair e ne buvez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous », s'il n'eût songé à établir sur la terre un ministère par lequel il renouvellerait, jusqu'à la fin des temps, ce qu'il vient d'accomplir en présence de ces douze hommes ? Or voici ce qu'il dit à ces hommes qu'il a choisis : « Vous ferez ceci en mémoire de moi. » Il leur donne par ces paroles le pouvoir de changer, eux aussi, le pain en son corps et le vin en son sang ; et ce pouvoir sublime se transmettra dans l'Église, par la sainte ordination, jusqu'à la fin des siècles. Jésus continuera d'opérer, par le ministère d'hommes mortels et pécheurs, la merveille qu'il accomplit dans le Cénacle ; et en même temps qu'il dote son Église de l'unique et immortel Sacrifice, il nous donne, selon sa promesse, par le Pain du ciel, le moyen de « demeurer en lui, et lui en nous ». Nous avons donc à célébrer aujourd'hui un autre anniversaire non moins merveilleux que le premier : l'institution du Sacerdoce chrétien.⁷

Notre crainte révérencielle devant le Très-Saint Sacrement s'étend donc aussi au Sacerdoce. Tout particulièrement dans cette maison, consacrée à préparer des hommes à l'ordination sacerdotale, nous qui sommes prêtres ou qui nous préparons à le devenir devrions tous être remplis d'une sainte crainte : Notre Seigneur nous choisit, malgré nos déficiences et nos échecs, pour être le sacrement de Sa Charité Pastorale, par-dessus tout par l'offrande du Saint-Sacrifice de la Messe.

Débordants de gratitude pour cet immense Mystère de Foi qui s'accomplit en ces jours les plus saints de l'année liturgique, renouvelons le don de nos cœurs, unis avec le Cœur Immaculé de Marie, au Cœur Sacré de Jésus. Réjouissons-nous de porter Sa croix avec Lui, de ne faire qu'un avec Lui « en qui est notre salut, notre vie et notre résurrection, et par qui nous avons été sauvés et délivrés »⁸.

⁷ Prosper Guéranger, *L'Année liturgique*, La Passion et la Semaine Sainte, 27^{ème} éd. (Tours: Maison Alfred Mame et Fils, 1924), pp. 410-411.

⁸ «... in quo est salus, vita et resurrectio nostra: per quem salvati et liberati sumus.» “De Missa Solemni Vespertina in Cena Domini: Antiphona ad Introitum,” *Missale Romanum ex Decreto Sacrosancti Concilii Tridentini restitutum Summorum Pontificum cura recognitum*, editio iuxta typicam (Tornaci: Typis Desclée & Sociorum, 1962).

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Raymond Leo Cardinal BURKE